

Jacques WAUTREQUIN

60 ans de crise :

Dans l'art, la science, l'éthique et l'existentiel

Editions BDL

Rencontre du **15 octobre 2010**

animée par Jacques DE DECKER

dans le cadre des ***Coups de midi des Riches Claires***

Biographie

Source : <http://wwwarc.eui.eu/ESAint546>



Jacques WAUTREQUIN est docteur en droit et licencié en sciences commerciales et financières. Il débute sa carrière par un stage au barreau de Bruxelles (1955-1957) puis au Service d'études de la banque Lambert (1958-1960). En 11/1960, il entre au Conseil national de la politique scientifique (CNPS) comme attaché de recherches stagiaire. Entre 08/1962 et 01/1963, il est mis en disponibilité pour rejoindre l'OCDE où il est chargé d'une mission sur le programme scientifique. De retour au CNPS,

il est confirmé attaché de recherches (04/1963) puis promu chargé de recherches (02/1969). A cette date, il passe à la direction du secrétariat mis à la disposition du président du CNPS. De 03/1972 à 09/1986, il est le chef du service de la Technologie et à ce titre, membre du comité de direction du fonds de rénovation industrielle (11/1984). En 10/1986, il est détaché à la Commission des CE où il est affecté à la direction générale des Télécommunications, Industries de l'information et Innovation. Il opère dans la section Stratégie générale. En 06/1989, il est nommé secrétaire général du CNPS. Jacques Wautrequin est commandeur de l'ordre de Léopold (1991).

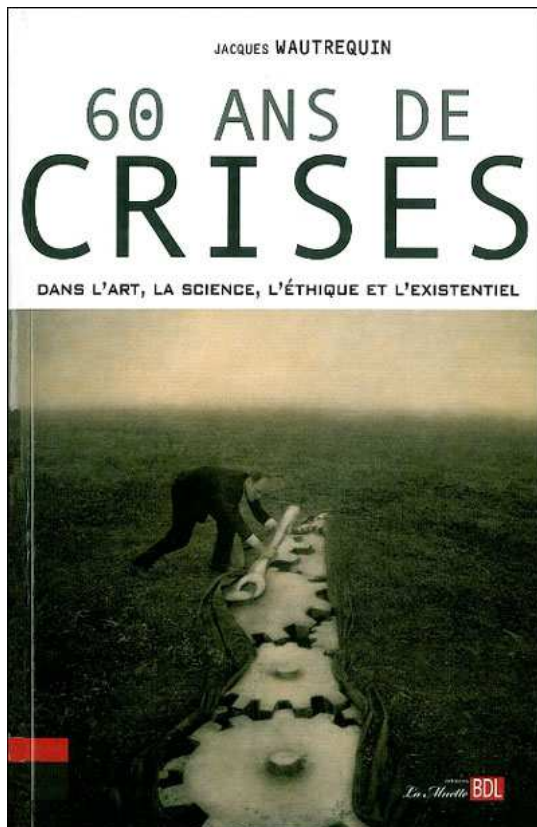
D. Laureys

Source : <http://www.lalibre.be/culture/livres/>

Mis en ligne le 19/04/2010

60 ans de crises dans la pensée

par Jacques Franck



Jacques WAUTREQUIN les reparcourt dans la science, l'art, l'éthique, l'existentiel.

Ceux qui sont nés à la vie intellectuelle au lendemain de la dernière guerre, ont vécu 60 ans de crises dans l'art, la science, l'éthique, l'existentiel.

Jacques WAUTREQUIN, né en 1933, a dirigé l'Administration belge de la Politique scientifique en qualité de Secrétaire général. Nourri d'humanisme et très averti des progrès de la science, il reparcourt les innombrables séismes conceptuels qui ont jalonné son existence, dans un livre dense et clair, exempt de tout jargon, mais non de finesse ni de bon sens.

Comment réagit-on à vingt ans lorsqu'on découvre, sous la plume de Gaëtan Picon, que *"la pensée contemporaine est le reflet d'un monde en crise Toutes les traditions, toutes les valeurs de l'Occident, les normes de la morale, de la science, de l'art ont été remises en question. Parfois sans but et sans conviction, simplement parce que l'homme, saisi par le vertige de la liberté, ne supportait plus les contraintes sociales, religieuses ou logiques du passé"*. Ce diagnostic d'une parfaite lucidité annonçait ce qui n'a fait que se poursuivre dans une course éperdue, marquée en 1968 par le triomphe des *"nouveaux conformismes : le libertaire en éthique et le transgressif dans l'art"*.

L'Art est précisément le premier domaine que Wautrequin décortique. A la fin des années 60, il tourna la dernière page de l'impressionnisme, du cubisme, du surréalisme et de l'abstrait, pour introniser un retour au monde réel qui s'appela Pop'Art, Nouveau réalisme, Hyperréalisme, avant de lui tourner le dos en proclamant "*L'Art, c'est l'idée*", et en faisant du concept son matériau essentiel. Mais, tandis que, dans les années 80, le marché se mit à décider ce qu'était l'art, celui-ci, proclamé "*postmoderne*", faisait du discours son "*objet premier*" et même attendait du regardeur qu'il mette plus du sien dans l'œuvre exposée que ne le fait l'artiste. Qu'en restera-t-il ? Gide pensait que "*l'art vit de contraintes et meurt de liberté*".

La Science, de son côté, nous aura laissé du monde, à la fin du XXe siècle, "*une image aussi déroutante, aussi prolifique en étrangetés et en mystères, que celles des grands systèmes mythologiques et religieux de l'Histoire*". Ce qui l'aura surtout marquée, c'est son orientation croissante vers des objectifs scientifiques, techniques, industriels, politiques ou sociaux : de la bombe atomique à la lutte contre le sida, en passant par l'informatique, l'accélérateur de particules ou le déchiffrement du génome humain. Cette évolution a posé un problème nouveau : la responsabilité éthique des savants.

D'une morale étriquée, nous sommes passés, en un demi-siècle, à une éthique débridée. Tout ce qui est possible paraît aujourd'hui permis. Le droit doit s'aligner sur les mœurs, et non l'inverse. "*Ce n'est plus la norme qui devient le principe régulateur, c'est le cours des choses qui devient la norme*". Les hommes en sont-ils plus heureux ? Ce n'est pas le pape Benoît XVI, c'est le sociologue Edgar Morin, qui constate : "*Notre civilisation a produit le mal-être intérieur au sein du bien-être matériel*".

Reste l'éthique de responsabilité. Mais sur quoi la bâtir ? Au terme de nombreuses confrontations d'idées -"Sans Dieu, il n'y a plus d'homme" (Nicolas Berdiaev), "Si Dieu existe, l'homme est néant" (Sartre) et soucieux d'éviter les confusions entre athéisme et laïcité, entre négation d'une transcendance et critique d'une religion, etc. -, l'auteur pose l'alternative : mystère divin ou hasard athée ?

Le fait que nous puissions réfléchir sur le monde ne signifie-t-il pas qu'une part de nous se situe en dehors de lui ? Pour sa part, Jacques Wautrequin ne se voit pas comme un simple composant du "Grand Tout", dont la pensée humaine a voulu sortir il y a quelque trois mille ans. Comment dès lors ne pas rester fidèle à l'héritage judéo-gréco-chrétien qui veut que nous ne soyons pas entièrement confondus avec le monde dans lequel nous vivons ? Superbement stimulant.

60 ans de crise / par Jacques WAUTREQUIN , aux Editions Le Bord de l'Eau,
www.editionsbdl.com

